

GAZETTE DE LYON

Prix pour Lyon :
Un an, 52 fr.; six mois, 46 fr.; trois mois, 9 fr.
Pour le département du Rhône :
Un an, 56 fr.; six mois, 48 fr.; trois mois, 10 fr.

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ.

RELIGION ET PATRIE.

Prix hors du département du Rhône :
Un an, 42 fr.; six mois, 21 fr.; trois mois, 11 fr.
Pour l'Étranger :
Un an, 50 fr.; six mois, 25 fr.; trois mois, 13 fr.

LYON, 29 SEPTEMBRE.

Dépêches télégraphiques.

TÉLÉGRAPHES PRIVÉS

Paris, 29 septembre 1854.

Le *Moniteur* d'aujourd'hui vendredi, 29 septembre, publie les dépêches suivantes :

Boulogne, 28 septembre : L'empereur et l'impératrice ont fait une promenade en mer.

Bivac d'Olford, 18 septembre : L'armée se mettra en marche demain sur Sébastopol.

— Le *Constitutionnel* de ce matin dit que les nouvelles de Crimée, postérieures au 18, annoncent qu'un premier engagement a eu lieu avec l'avant-garde russe, commandée par Menschikoff. Les Russes auraient été battus.

Athènes, 22 septembre : On a loué une maison à Athènes pour 1,500 Français; les Anglais auront des forces égales.

Vienne, 27 septembre.

Dans le dernier conseil des ministres, il a été décidé qu'on augmenterait le nombre des troupes autrichiennes dans la Bukowine. On parle de l'établissement d'un camp retranché contre la Russie.

Frontières de Pologne, 24 septembre.

Il est question d'envoyer contre Schamyl le corps de Pétrowski, qui se compose de 40,000 hommes.

Marseille, jeudi 28 septembre.

L'*Himalaya* et l'*Ajaccio*, partis le 20 de Constantinople, apportent des nouvelles de l'armée expéditionnaire qui vont jusqu'au 17.

En voici le résumé :

« A cette date, les alliés marchaient rapidement contre un corps de 25,000 Russes campés en avant de Sébastopol, afin de l'attaquer avant qu'il n'eût reçu un secours de 15,000 hommes envoyés par le prince Menschikoff pour le renforcer.

« Une bataille rangée était prévue pour le 18 ou pour le 19.

« Le temps était superbe; les habitants fournissaient sans difficulté les vivres et les moyens de transports demandés. Ils avaient été tenus jusque-là dans la plus complète ignorance de la guerre. Ils ont fait très bon accueil à l'armée alliée.

« L'avant-garde des armées alliées avait enlevé un fort convoi de farine, après avoir dispersé l'escorte de cosaques qui l'accompagnait.

« A Eupatoria, place qui a été occupée, aussi bien que le *Vieux-Fort*, 400 Russes ont été faits prisonniers.

« La garnison de Sébastopol a été décimée par le choléra, qui en a notablement diminué l'effectif. »

Paris, jeudi.

BERLIN, 17. — Un ukase du czar ordonne une nouvelle émission de six millions de roubles portant intérêt du 13 août 1854.

VIENNE, 23 septembre. — Les représentants de la Saxe, de la Bavière et des Deux-Hesses, ont déclaré l'adhésion de leurs gouvernements à la politique de l'Autriche.

L'agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Hambourg, 27 septembre.

La frégate anglaise *la Miranda*, après sommation faite au gouverneur de livrer les marchandises et les bateaux qui se trouvaient dans le port de Kola, dans l'Océan glacial arctique, a bombardé cette ville et incendié 92 maisons, plusieurs églises et divers magasins.

Berlin, 27 septembre.

On mande de Saint-Petersbourg, le 23 septembre, que le gouvernement russe vient de publier un ukase relatif à une nouvelle émission de papier-monnaie, émission qui s'élève à la somme de 6 millions de roubles, série 21-22, avec intérêt à partir du 13 août dernier.

Madrid, 25 septembre.

A Madrid, il règne une certaine inquiétude dans les esprits; on paraît craindre que les ennemis du gouvernement ne cherchent à provoquer des désordres.

Le *Times* publie la dépêche suivante :

Berlin, mardi soir.

« On nous apprend que le prince Menschikoff a annoncé par le télégraphe, à Saint-Petersbourg, que la flotte russe était sortie de Sébastopol pour intercepter en route le convoi qui porte la réserve et qui part de Varna; mais cette nouvelle est trop bonne pour que nous y ajoutions foi. Vingt gabarres russes, chargées de blé et de chiffons, se sont perdues dans la Baltique, les unes submergées par un coup de vent, les autres capturées par l'*Amphion* et l'*Archer*. »

On a reçu à Londres des nouvelles de la baie de Revel, du 12 septembre. L'escadre de l'amiral Plumridge serait de près la place, qui paraissait devoir être bombardée.

A Dantzig, le 15 septembre, tout le monde croyait que Revel serait attaqué avant les glaces.

Courrier du Levant.

On nous écrit de Constantinople, le 20 septembre, 1854 :

J'ai le plaisir de vous donner aujourd'hui la nouvelle officielle (si vous ne la connaissez déjà) que le débarquement complet a eu lieu, du 14 au 16, par le plus beau temps et sans que l'on ait eu à déplorer le moindre accident. Toute la population a reçu les armées avec le plus grand enthousiasme, et leur est venue offrir des fourrages, des bœufs, etc. L'armée expéditionnaire a débarqué à peu de distance de Sébastopol; j'espère, sous peu de jours, pouvoir vous annoncer la prise de cette place; car les officiers du génie auraient assuré au maréchal que la place serait prise au bout de cinq jours.

D'après les données que l'on a, il paraît qu'il n'y aurait pas plus de 40 mille hommes dans Sébastopol : la preuve que les armées russes ne sont pas si nombreuses qu'on le disait, et que les 500, les 600 mille hommes annoncés ne se trouvent que sur le papier, c'est que pendant le débarquement les Russes n'ont pas tiré un seul coup de fusil; au contraire, ils ont plé bagage, et se sont retirés.

Le choléra, dit-on, sévit très fortement à Sébastopol.

L'affaire des Grecs en est toujours au même point. Le gouvernement grec a envoyé ici M. Barozzi, son consul à Andrinople, homme très intelligent, chargé d'arranger l'affaire avec le gouvernement turc, qui a de nouveau accordé un délai de deux mois au gouvernement grec; lequel délai expiré, les bâti-

ments sous pavillon grec ne pourront plus naviguer dans les eaux du Bosphore. Le gouvernement grec ne veut pas reconnaître le principe de l'indemnité que les Turcs demandent.

L'ancien ministre de Grèce à Constantinople, le général Metaxa, a été arrêté comme partisan des Russes. Des recherches faites dans sa maison, en Grèce, ont amené la saisie de plusieurs papiers compromettants, et, en même temps, on a découvert une somme de 500 mille francs dans ses coffres. Il se faisait payer des deux côtés, c'est-à-dire par la Russie et par la Grèce, et, au fond, il ne servait que son intérêt personnel. Félix SALZANI.

Expédition de Crimée.

Le correspondant du *Salut Public* écrit de Constantinople les intéressants détails que voici :

Le 18, par l'*Ajaccio*, on a reçu à Constantinople les nouvelles suivantes : Les flottes avaient quitté, dans la nuit du 14, le mouillage de Guzlévé, et elles se trouvaient, le 15 au matin, à quatre lieues sud de ce point, à huit lieues nord, par conséquent, de Sébastopol, devant un endroit appelé Calamati. Soit que les Russes aient résolu de ne pas s'opposer au débarquement des trois armées, soit qu'ils aient été trompés complètement par les faux avis répandus à dessein, on n'apercevait sur la plage qu'une poignée de cosaques, qui se dirigèrent au galop vers l'intérieur à l'approche des bâtiments. L'ennemi fut entrepris dans son erreur par une diversion de quelques navires, qui firent un feu incessant de bombes et de boulets sur un point sans importance, situé beaucoup plus près de Sébastopol. Ce stratagème a été couronné d'un succès complet. Les amiraux avaient fait le signal de débarquement, et cette difficile opération avait immédiatement commencé. Le 16, date des dernières nouvelles de l'*Ajaccio*, cet immense travail était complètement terminé. Le général Canrobert s'est rendu à terre un des premiers, dans une embarcation de la *Ville-de-Paris*, pour planter les drapeaux qui indiquaient à chacune des divisions la position qu'elle devait occuper.

Cette opération si délicate, si compliquée, a été conduite avec un ordre merveilleux et une promptitude étonnante. Les marins ont fait, dans cette journée, des prodiges d'adresse et d'énergie. Les trois armées ont été mises à terre sans que le moindre accident ait été signalé. Tous les détails avaient été prévus avec une habileté qui fait le plus grand honneur au corps de la marine. La journée avait été magnifique : la mer grossit un peu le soir, et un coup de vent jeta à la côte un chalan qui portait quelques chevaux et deux caisses d'instruments appartenant au génie. C'est le seul accident qu'on ait eu à regretter.

Une fois mises à terre, les troupes se sont rapidement établies, et quelques heures plus tard elles campaient dans un ordre admirable sur les points qui leur avaient été assignés. « Ce n'est pas sans émotion, m'écrivit un officier, que nous avons mis le pied sur le sol de la Russie, et rien ne saurait rendre l'effet solennel qu'a produit sur nous tous le premier ordre de marche sur cette terre où nous allons à la fois venger nos pères et défendre l'avenir de notre civilisation. »

Les populations ne paraissent pas regretter beaucoup la domination russe. Elles ont montré beaucoup d'empressement à venir au-devant des trois armées. Les habitants de tous les villages voisins ont apporté au camp une grande quantité de vivres de toute espèce. Ces sympathies n'ont rien d'étonnant quand on se rappelle que la plus grande partie de la Crimée est encore peuplée de familles turques, musulmanes, qui n'ont aucune affinité avec leurs dominateurs. Le maréchal a reçu avec bienveillance les principaux habitants et a organisé une

administration locale, composée des hommes les plus considérés du pays.

Le gouvernement russe avait mis le plus grand soin à cacher le véritable état des choses. On ignorait, dans cette partie de la Crimée, que la guerre eût été déclarée à la Russie par la France et l'Angleterre. Cependant la vue de ces flottes qui croisaient jour et nuit sur les côtes avaient éveillé l'attention et les espérances des habitants. On n'avait trouvé rien de mieux à leur dire, dans ces derniers temps, que des flottes étrangères avaient, en effet, paru dans la mer Noire, mais qu'elles avaient été complètement détruites dans l'incendie de Varna.

Le maréchal a d'excellents renseignements sur la force et la position des Russes. On ne pense pas que l'armée ennemie qui couvre Sébastopol compte plus de 60,000 hommes. Un courrier russe, qui se rendait de cette ville à Odessa, a été arrêté par un avant-poste. Si les dépêches dont il était porteur ne cachent point un piège, la position de Sébastopol serait très critique. Le choléra aurait fait des ravages terribles dans la ville et surtout dans les rangs de l'armée chargée de la défendre.

Le 19, le *Pluton* est arrivé directement de la flotte, apportant cent et quelques malades. Il a confirmé les faits précédemment connus. Nous avons appris de plus qu'on a signalé dans une reconnaissance la présence d'un camp retranché ennemi entre l'Elma et une autre petite rivière qui coule parallèlement à l'Elma, mais plus près de Sébastopol. Les armées combinées marchaient sur ce camp, qui est posé à deux lieues à peu près de l'endroit où le débarquement a été effectué. Elles auront à franchir l'Elma, dont le passage est facile, pour se trouver en face de l'ennemi dont les forces, sur ce point, ne semblent pas dépasser 45 à 46,000 hommes. Cet obstacle sera-t-il facilement détruit? La nature des lieux, celle des travaux de l'ennemi, l'énergie de sa défense doivent être prises en considération, et il est difficile de rien préciser à cet égard.

Dans l'hypothèse d'un succès rapide, les armées auraient à franchir la seconde rivière, dont les rives escarpées pourront présenter, dit-on, de sérieux embarras; et on arriverait par une série de rampes étagées sur les hauteurs fortifiées qui dominent au nord la rade, le port et la ville de Sébastopol. Il est probable que les Russes ont réuni là leurs forces disponibles et qu'une lutte terrible s'engagera sur ce point. Mais les trois armées sont pleines d'ardeur et d'élan, et il est permis d'espérer qu'une bataille, s'il faut en livrer une avant d'entreprendre le siège, sera, pour l'armée franco-anglo-turque, une victoire.

Le *Pluton* a laissé les flottes à une assez petite distance de Sébastopol. Plusieurs frégates à vapeur s'étaient avancées jusqu'à la passe et on a pu voir une partie de la flotte russe. Cinq vaisseaux étaient embossés au milieu de la rade. Le *Pluton* est arrivé ici en 52 heures.

Une partie des transports doit être près de Varna, sinon à Varna même, pour embarquer la 5^e division et le complément de l'armée expéditionnaire.

L'intendance française expédie directement sur la côte de Crimée les transports qui arrivent à Constantinople.

Quelques zouaves — cinq hommes, je crois — qui se sont aventurés sans armes assez loin du camp, ont été enlevés par des cosaques.

L'*Ajaccio* a apporté un courrier énorme de l'armée. Nos braves soldats se sont empressés d'expédier en France des lettres datées de Russie.

P. S. — L'*Himalaya* est arrivé hier soir. Il annonce que le corps débarqué à Eupatoria a rejoint le gros de l'armée.

L'attaque du camp a été décidée le 17, et le maréchal a confié au général Canrobert la direction de cette affaire. Le 18, au moment de se mettre en

FEUILLETON DE LA GAZETTE DE LYON.

LES PRISONNIERS RUSSES

A L'ILE D'AIX.

Le correspondant du *Courrier de l'Eure* lui adresse une seconde lettre que nous croyons devoir également reproduire :

Rochefort, le 20 septembre.

Monsieur le rédacteur, je continue à vous faire part, selon ma promesse, des observations que j'ai faites pendant mon séjour à l'île d'Aix. Depuis hier, je suis retourné à Rochefort; une seule compagnie du 6^e de ligne est restée pour la garde des prisonniers; elle partage le service avec une compagnie du 4^e de ligne venue de La Rochelle.

En journaliste bien informé, veuillez démentir la nouvelle que les Russes sont logés dans des tentes; ils sont les uns dans des bâtiments préparés autrefois pour les prisonniers arabes, les autres dans le

fort Lot. Les officiers occupent un pavillon de l'hôpital et les bâtiments du génie militaire. Depuis ma dernière lettre, l'activité avec laquelle on a procédé à leur installation a de beaucoup amélioré leur position; ils sont mieux logés, mieux couchés et mieux nourris, et maintenant le service de l'administration est parfaitement réglé.

Les officiers ont les mêmes lits que ceux affectés aux malades dans les hôpitaux; les soldats ont une bonne paillasse, avec une couverture de laine. L'état sanitaire est très satisfaisant, bien qu'à Rochefort on ait fait courir le sot bruit que les prisonniers étaient empestés; il n'y a à l'hôpital que douze malades, dont quatre atteints de la fièvre pendant la traversée, et huit blessés. Toutes précautions ont été prises pour qu'ils reçussent les soins que réclamait leur position. On a d'ailleurs prescrit les mesures les plus sévères de tenue et de propreté pour que, dans cette agglomération d'individus, la moindre négligence dans les prévisions hygiéniques ne pût donner prise à l'épidémie.

En dépit de certaines appréciations peu bienveillantes, propagées par la presse, tous les soldats russes que j'ai vus sont très propres : dès le matin ils se livrent deux à deux aux soins les plus minutieux de la toilette militaire; en un mot, ils se bouchonnent réciproquement, se baignent fréquemment et mettent surtout une grande coquetterie dans l'entretien de leurs moustaches.

Ces détails ne sont pas puérils, en ce qu'ils con-

cernent une des dispositions les plus essentielles de la discipline et de la tenue.

Ils se montrent très friands du pain qui leur est fourni; c'est le même pain que celui de nos soldats, blanc comme celui de deuxième qualité et bluté au vingtième. Le pain qu'ils recevaient à Bomarsund, et dont j'ai vu quelques échantillons, est rempli de paille et de terre, et d'une couleur noirâtre peu séduisante.

Ils ont par jour 250 grammes de viande fraîche et 6 décagrammes de légumes secs, haricots, pois, lentilles, fèves, etc. On leur a appris à faire de la soupe à la française. Ils s'y prennent jusqu'ici très maladroitement. Ils réussissent assez bien à faire cuire le bœuf, mais ils ne trempent pas le pain avant de commencer à manger, et alternent une cuillerée de bouillon par une bouchée.

Je ne saurais trop insister sur leur docilité, leur douceur et leur soumission. Ils sont libres de circuler dans l'île, sous la condition de répondre à trois appels par jour; deux aux heures de repas et le troisième au milieu de la journée. Ils se soumettent sans difficulté. Une circonstance nous a frappés, c'est le dédain avec lequel les traitent leurs officiers; c'est à peine si ceux-ci les regardent, malgré l'attitude respectueuse et même servile que les soldats prennent à leur approche. Aussi paraissent-ils enchantés lorsque nous répondons par un signe de tête au salut qu'ils nous adressent.

Je pense qu'on pourra en tirer grand parti pour

les travaux des fortifications d'une partie de l'île d'Aix qui ont besoin d'être réparées. Ils aiment beaucoup le café et l'eau-de-vie. Comme on faisait dans le commencement des difficultés pour recevoir les monnaies russes, les prisonniers, lorsqu'ils échangeaient, ne veulent plus accepter que de la monnaie française.

Avant de passer aux officiers, qui m'ont fourni quelques observations sérieuses, je dirai un mot des femmes, que d'abord je n'avais fait qu'entrevoir. J'ai pu les remarquer en toilette, et je trouve qu'elles sont d'une grande coquetterie, et que sous ce rapport elles ne le cèdent en rien aux femmes françaises. Elles portent des robes à volants, des caracos en soie, des mouchoirs en marmottes posés très gentiment sur le derrière de la tête, et de petits souliers dans lesquels vient finir une jambe très bien faite ornée d'un bas bien blanc et soigneusement tiré. Pour la plupart elles ont de jolies dents, de beaux cheveux blonds bien soyeux. Une seule, juive d'origine, a les cheveux très noirs. Les enfants sont bien arrangés et proprement vêtus.

Les soldats paraissent fort contents de leur situation, et fraternisent très cordialement avec nos troupes, dont la rondeur et la franche bonhomie les enchantent. Plusieurs de ces derniers s'érigent déjà envers les vaincus en professeurs de français, et sous prétexte de faire un cours de belle langue, inculquent à leurs élèves les termes les plus pitto-

route, on s'aperçut que l'ennemi avait levé le camp pendant la nuit et s'était replié sur Sébastopol.

Le maréchal est gravement malade. Il a eu pendant trois jours un accès de fièvre pernicieuse qui ne lui a pas permis de s'occuper des affaires.

Le Banshee est arrivé ce matin.

Mêmes nouvelles que l'Himalaya. Un courrier a été saisi. Les dépêches qu'il portait ont fourni de précieux renseignements.

Pour extrait : J.-B. Labory.

Catholicisme

Les esprits sont à la gloire; l'attention de tous est concentrée sur ces plages de l'Orient où se nage une lutte qui doit changer la face de l'Europe.

Un fléau sévit au début de la guerre, prélude des maux qu'elle doit susciter plus tard; le fléau, loin de décourager, surexcite la force et la vigueur des soldats préservés de l'épidémie et les prédispose au combat.

Rêve de poète ! dira-t-on. Non, ce n'est point un rêve. Le grand tort des sociétés modernes, c'est de ne point faire la part du cœur dans l'étude des événements qui se succèdent sous nos yeux.

tes, beaucoup d'agréments en politique et en morale, voilà ce que nous donne la manie de raisonner avec la tête seule, à l'exclusion du cœur, qui voit toujours loin et juste quand il obéit à de nobles instincts, à des croyances solides, à des affections sublimes.

II.

Toute pensée pour la délivrance des Lieux saints est une noble pensée. Il y a vingt quatre ans, quand je visitai Jérusalem, je fus saisi du spectacle de l'abandon de la plus auguste des cités de la terre, et, depuis lors, j'ai cent fois rappelé à mon pays qu'il avait là-bas un divin tombeau délaissé, un héritage catholique s'amoindrissant de jour en jour.

Ce n'est ni aux Juifs ni aux musulmans qu'est réservé le pays de Palestine, berceau et tombeau de Celui qui a des autels partout où il y a des hommes; la Syrie appartient au christianisme; les intérêts de la politique européenne et de la civilisation orientale nous commandent d'y établir un royaume chrétien.

Il ne faut pas que la France, le vieux pays des croisades, qui, pendant six siècles, a exercé en Orient la plus haute influence européenne, se laisse ravir la gloire de l'initiative pour une telle entreprise; cette gloire devient pour elle un droit et un devoir.

L'heure présente est bonne pour rappeler à la chrétienté la servitude des Lieux-Saints. Les efforts des hommes sont impuissants à soutenir ce qui est condamné à une chute irrémédiable; c'est au profit de la croix que l'Occident et l'Orient se rapprochent aujourd'hui, malgré la redoutable obscurité des complications politiques, et la vérité chrétienne, au milieu de toutes les ténèbres, saura bien faire

sa part. La question n'est pas de réussir de telle ou telle manière. Le comment est dans le secret de Dieu. Ce qu'il importe, c'est de comprendre que de la guerre présente il doit sortir quelque chose de favorable à la cause chrétienne; c'est de constater ce sentiment du monde catholique, qu'on s'attend à voir les Lieux-Saints rendus à leur véritable destination.

III.

Telle est l'ampleur que donne l'esprit chrétien aux questions qu'il spiritualise et vivifie. — Otez des événements de Jérusalem cette perspective grandiose de Jérusalem, la ville sainte, rendue à sa véritable destination; que vous restet-il ? Vous tombez dans le travail bureaucratique des chancelleries, vous assistez à des discussions interminables sur des distributions de territoire, des limitations d'influences, des garanties d'équilibre et des états de frais entre les parties belligères.

Tout se réduit aux proportions banales d'une apuration de compte; les peuples n'opèrent plus, ne sentent plus par eux-mêmes; l'enthousiasme est sans aliment; la diplomatie seule agit, les peuples attendent et laissent faire, heureux encore si les résultats sont à la hauteur des sacrifices qu'ils ont subis, du sang qu'ils ont versé.

Il est donc bon, il est donc nécessaire que dans toute entreprise aussi vaste que celle dont la France assume aujourd'hui la responsabilité, il y ait autre chose à espérer que de simples avantages matériels; la gloire est un beau mot qui électrise les masses; — mais ce mot signifie-t-il, s'il ne s'applique pas à de grands services rendus à l'humanité, à d'utiles réformes, à de justes conquêtes, à de généreuses délivrances, à de magnanimes tutelles, à de fécondes alliances.

Le matérialisme, il est vrai, a fait de si grands progrès, que la gloire même a du souffrir de ses atteintes, on trouve, on doit trouver des partisans de la guerre pour la guerre, comme il y a des partisans de la doctrine de l'art pour l'art; mais de telles doctrines n'ont pas de racine dans le pays, elles sont antipathiques à la nature même de la France, nature expansive et intelligente qui ne peut vouloir pour soldats des machines qui tuent, au lieu de braves qui civilisent en combattant; et ne frappent que pour sauver et guérir.

Déjà, dans la lutte qui s'engage, d'où vient l'incontestable supériorité de nos armées? elle vient sans nul doute, de la conviction intime

que nos soldats portent en eux-mêmes, qu'ils accomplissent une noble mission qu'ils soutiennent une cause juste; ajoutez à ce sentiment, une pensée religieuse; montrez leur du haut de la coupole du Saint-Sépulchre, non plus quarante siècles patens qui les contemplant comme du haut des pyramides; mais dix-huit siècles chrétiens qui les immortalisent et les encouragent; rappelez-leur qu'en creusant le sol pour enterrer les victimes mortes au champ d'honneur, ils rencontreront les ossements de leurs propres aïeux dont ces plages reconnaissantes ont bu le sang et redisent à chaque pas l'héroïque légende, épopée de nos annales; évoquez tout un passé de foi et d'enthousiasme pieux, à côté du présent où l'intérêt matériel est le souverain mobile des actions humaines; vous n'aurez pas des troupes plus vaillantes, plus disciplinées, mais à quel haut degré de moralité ne portez-vous pas cette force brutale qu'elles représentent; force divinisée pour ainsi dire puisqu'elle se met au service des intérêts du ciel, tout en servant ceux de la terre? Quel prix ne donnez-vous pas à leur sang? quel complément sublime n'apportez-vous à leur gloire? La guerre actuelle en un mot, sans cette espérance d'une solennelle réparation des outrages sacrilèges dont souffrent depuis tant de siècles le berceau même et la tombe d'un Dieu, c'est une œuvre à moitié faite; c'est une épopée glorieuse, ce n'est plus un poème complet. La France aura quelques lauriers de plus, à partage égal avec une nation voisine; mais elle n'aura pas grandi, elle n'aura rien ajouté à la puissance connue de ses armes; l'Europe s'attend à mieux; Sébastopol enlevé d'assaut, ne sera que la première étape de nos victoires; le premier jalon de nos marches bienfaisantes sur cette vieille terre d'Orient qui n'est plus la terre de lumière, uniquement parce que Jérusalem son soleil s'est éteint dans la nuit de l'ingratitude et de l'oubli.

Ainsi, ne vivons plus seulement par l'intelligence, mais vivons aussi par le cœur. Habitons-nous à mettre du sentiment où l'on ne met que du calcul, de la foi où l'on ne met que du fatalisme, de la poésie où l'on ne met que du raisonnement mathématique. Regardons de haut et de loin, au lieu d'ergoter dans la plaine, entre des horizons obscurs et rétrécis; nous respirerons alors plus à l'aise; nos âmes se dilateront; nos intelligences s'ouvriront à des conceptions splendides; nous ne craindrons plus d'arracher à l'avenir des secrets qui font tressaillir les natures généreuses; nous élèverons nos espérances au niveau de nos destinées immortelles. Qu'importe que nous nous trompions quelquefois. Quand on poursuit l'idéal du beau, du bien et du vrai, dut-on ne pas l'atteindre en cette vie, les seules jouissances que procure cette recherche sont déjà une récompense et une grande richesse. Le véritable bonheur, c'est de chercher Dieu en toute chose, c'est de vouloir fermement que toutes les actions des peuples tournent à sa gloire et confirment ses desseins éternels de miséricorde, de justice et d'amour.

Nous avons parlé des projets de lois qui se préparaient à Constantinople, et dont le dernier hatti-chériff renfermait le sommaire. Voici quels sont ces projets, qu'une commission de cinq ou six membres doit discuter et élaborer :

- Responsabilité des fonctionnaires;
Incorporation des rayas dans l'armée;
Abolition du haratch;
Séparation du temporel et du spirituel pour les rayas;
Enseignement des ulémas constitué sur des bases nouvelles;
Réorganisation de l'administration civile;
Réorganisation des tribunaux;

resques de l'argot des camps et de la caserne. C'est un spectacle très curieux que d'assister à ces leçons et de voir un vieux sergent ou même un soldat bel esprit, trancher du pédagogue et enseigner à sa manière les règles de la syntaxe française à l'auditoire ébahi de leur faconde. Il n'en est pas de même de l'Anglais qu'ils détestent.

De notre côté, nous avons fait connaissance avec les officiers russes, auxquels nous avons fait une cordiale réception. Ils se sont rendus à notre invitation en grande tenue et revêtus de leurs uniformes qui sont assez bien, quoiqu'un peu simples et trop sombres. Pendant toute la soirée, la conversation a été très animée, et leurs confidences nous ont éclairé bien des points qui restaient obscurs ou douteux pour nous.

Le colonel paraît fort instruit, surtout en artillerie; il connaît toutes nos armes, vante beaucoup la carabine de nos chasseurs, qu'il met au-dessus de

l'arme des chasseurs tirailleurs russes, quoique celle-ci soit plus légère et plus courte. Un des officiers les plus distingués est le lieutenant-colonel Alexandre Krasnhold, du génie, qui avait organisé la défense de Bomarsund. Il parle très bien le français et sans le moindre accent. Il m'a raconté que le système des fortifications qu'on se proposait de construire à Bomarsund devait être un des plus redoutables: il devait se composer de quinze tours se reliant à une enceinte à triple bastions de granit. Ce qui a entravé dans les travaux de défense, c'est que l'empereur avait défendu, quo même dans un pressant danger, on touchât aux fondements des fortifications. Par suite de cet ordre, les abords de la place ne pouvant être mis à découvert, nos batteries de brèche se trouvaient à l'abri et envoyaient les projectiles sans que l'ennemi put leur répondre. Il a vu, comme l'ont dit les journaux, le général Niel reconnaître l'emplacement de la batterie dirigée contre la tour principale et ne comprend pas qu'il ait pu échapper à la mitraille qu'on a lancée contre lui.

Il est revenu plusieurs fois sur les admirables dispositions du général du génie français et sur la merveilleuse adresse des chasseurs de Vincennes. Du reste, il signalait comme très défectueux le système de fortifications adopté en Russie. A Bomarsund, les casemates étaient si mal disposées qu'après plusieurs coups de canon tirés, les soldats étaient aveuglés et asphyxiés par la fumée. Le même vice de

construction existe à Cronstadt et à Sébastopol. L'arrestation des entrepreneurs des fortifications des îles d'Aland lui paraissait un canard.

Après ces deux officiers, j'ai à vous citer le lieutenant-colonel major, commandant la place. C'est un homme de soixante ans, parlant un peu le français. M. Guillaume Tamelanh (c'est son nom) a été un de ceux qui ont été le plus émus de notre invitation, aussi n'a-t-il pas voulu me laisser partir sans me convoyer. Il y a encore trois autres officiers supérieurs, le major commandant les tirailleurs et le commandant de l'infanterie; le corps d'officiers se compose ensuite de dix-huit capitaines, lieutenants-capitaines, lieutenants et sous-lieutenants. Tous ont en général de fort bonnes manières, et cela ne doit guère étonner, si l'on sait qu'ils appartiennent presque tous aux plus grandes familles.

Ils sont très sobres, mais ils fument beaucoup; le vin dit à la française est ce qu'ils ont préféré des rafraichissements que nous leur avons offerts. Ils prennent du thé le matin et font ensuite, à deux heures, un repas à la fourchette. Presque tous sont finois ou polonais, sauf un Cosaque et trois Russes pur sang. Je regrette de n'avoir pas vu l'officier cosaque, car on m'a dit qu'il était curieux. Il était en capote comme les soldats. Il paraît, du reste, qu'en temps de guerre les officiers, pour ne pas être reconnus par l'ennemi, doivent porter la capote du soldat. Vous ne pouvez avoir une idée du désir de s'instruire que manifestent tous ces officiers; ils

prennent constamment des notes et étudient sans cesse notre langue et nos usages.

Vers la fin de la soirée, l'un de nous a prononcé une petite allocution très touchante: « Vous êtes vaincus, a-t-il dit aux officiers russes, vous êtes prisonniers, vous n'êtes plus nos ennemis, vous êtes nos camarades. Attendez avec résignation la décision du sort; en France, quand un ennemi est captif, il est toujours accueilli avec les égards et le respect dus au courage malheureux. Le lieutenant-colonel du génie a pris la parole au nom de ses camarades d'infortune, et, les larmes aux yeux, nous a remerciés d'un « accueil qui les surprenait d'autant moins qu'ils connaissaient depuis longtemps la nation française comme la plus courtoise, la plus noble, la plus généreuse de l'univers. »

La réception a été close à minuit, non sans de nombreuses poignées de main et des échanges de cartes de visite et d'adresses.

Le séjour des prisonniers à l'île d'Aix attire une foule de visiteurs venus de Rochefort, de La Rochelle et de toutes les villes du littoral.